

BULLETIN
DE LA SECTION FRANCAISE
DU CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES
D'ARCHÉOLOGIE CHTHONIENNE

fasc. 10

Mai 1971

Sommaire

Avis	p. 28
GIZARDIN : Etude de Mythologie Chthonienne : le serpent.	p. 29
Découvertes	p. 37
Bibliographie	p. 39
Assemblée Générale annuelle	p. 41
Informations : VI ^e Symposium	p. 42

Publication trimestrielle

Rédaction C.I.R.A.C., 45 - CONTRAT

Prix au numéro 6 F

Abonnement annuel 18 F

Proposition de changement de titre

Notre association, filiale française du Centre International de Recherches d'Archéologie Chthonienne a pris cette filiation comme titre.

Il apparaît cependant que ce titre est peu clair et trop limitatif car il réduirait notre activité à l'archéologie en rapport avec la déesse Chthonia, c'est-à-dire l'archéologie cultuelle. Or, où commence le domaine cultuel ?

Pour cela il a été proposé à l'Assemblée Générale de Juillet 1970 d'adopter un sigle plus clair et plus large, tout en conservant, en sous-titre, le sigle actuel.

Doit-on adopter un sigle du type "Société française d'Etude Archéologique des souterrains" ?

Nos lecteurs ont la parole et toutes les propositions seront examinées à la prochaine Assemblée.

Cotisation 1971

20 F payable par chèque bancaire ou au C.C.P.
Paris 19 683-28

Nota : 45. - Contrat est l'adresse administrative
adresser vos correspondances à :

Bulletin : M. LORENZ, 18 rue du Cardinal Lemoine, Paris 5

Trésorerie: Mme BOIRE, 17-21 rue de Javel, Paris 15

GIZARDIN : ETUDE DE MYTHOLOGIE CHTHONIENNE : LE SERPENT.¹⁾

S'il est une pensée commune à tous les peuples, c'est, sans doute, la pensée mythique..

S'il subsiste de par le monde, des traces, les plus anciennes qu'il soit possible de retrouver, des modes de penser des hommes, c'est dans les mythologies qu'elles gisent.

Les mythes sont la préhistoire spirituelle de l'humanité comme les radicaux linguistiques. L'onomastique et la mythologie nous permettent de lancer des coups de sonde dans le plus lointain passé et d'approcher, un peu, très peu, trop peu, l'âme de nos ancêtres.

Toutes les mythologies, de tous les peuples, reposent sur une trilogie : céleste, humaine, chthonienne.

Il y a trois états dans la création, nettement différenciés, bien que le passage de l'un à l'autre se fasse toujours aisément; les trois avatars des Dieux sont courants : chthoniens, ils deviennent humains puis célestes et inversement; éternellement changeants dans leur nature, parfois même suivant des rythmes réguliers, ils passent d'un état à l'autre au gré de leur volonté ou de forces cosmiques.

Or, dans l'universalité mythique, un mythe chthonien se retrouve, universel : c'est celui du Serpent.

Et je crois qu'une étude du mythe chthonien par excellence peut apporter, par les rapprochements qu'on peut en faire, quelques lueurs sur le sujet qui nous occupe.

Cet article forcément bref, se veut surtout nomenclature et rappel d'une mythologie, sinon peu connue, au moins peu exploitée.

1) Cette communication a été présentée au V^e Symposium du C.I.R.A.C. (Limoges, 1969).

- L'Egypte, en premier lieu, nous offre la légende Osirienne dont certains aspects sont, il faut le dire, assez peu explicables : il en est ainsi du serpent divin, l'Uraeus, attribut du Dieu et aussi du pharaon, né, par substitution, de l'oeil d'Horus. Cet oeil avait été arraché à Horus, Dieu du ciel et de la lumière, par Seth, Dieu des éléments déchaînés, au cours d'une lutte cosmique, puis rendu à Horus et transformé en Serpent Uraeus.

Dans les divinités populaires, il est à citer la déesse-serpent Thermoutis, honorée spécialement par les agriculteurs car dispensatrice de l'abondance des moissons.

Fait singulier, et évocateur, elle fixait la destinée des enfants à leur naissance.

- Les Hittites, lors de la fête du nouvel an - ce qu'on tient pour telle - avaient introduit dans le rituel de cette fête, le mythe du Serpent Illouyanka qui lutte contre le Dieu de l'orage. Le Dieu finira par vaincre le Serpent : mythe universel de la lutte du Dieu contre le monstre primordial.

- L'Inde, bien entendu, et, à sa suite, les Khmèrs, offrent une riche mythologie du Serpent.

En premier lieu, le mythe essentiel de la création du monde : le Serpent Vasuki, le roi des Serpents, qui "barratte" la mer de lait, océan primordial, d'où naîtront les éléments de la création.

Vishnou est couramment représenté reposant sur le Serpent Ananta dont le capuchon - il s'agit bien sûr du naja - l'ombrage.

Le mythe de Ganesha, dieu du Panthéon Védique, contient de nombreux récits consacrés aux Nagas, nom donné le plus souvent aux serpents. Entre autres, l'aventure ésotérique du jeune brahmane qui alla rechercher sous la terre, dans le royaume des Serpents, les bijoux qui lui avaient été dérobés.

- Le culte de Mithra montre les représentations assez terrifiantes d'une Divinité à tête de lion. Autour de sa poitrine, un serpent est enroulé, par sept tours. Il est à supposer qu'il s'agit du Dieu Ahriman identifié au Temps et que les anneaux du Serpent représentent les sept étages de purification dans le rite de Mithra.

- Le rôle du Serpent dans la pensée Astèque est immense : il est Dieu civilisateur, il est synonyme de force et d'habileté, il est la mer qui entoure le monde... il porte le monde sur son dos.. Mais il est en premier lieu le représentant des forces chthoniennes : Huitzilopochtli, dieu éponyme de Mexico-Tenochetiltlan, est né sur la montagne du Serpent, d'une femme dite "celle qui a une jupe de serpents". Le Dieu sortit tout armé du ventre maternel et tua sa soeur et ses frères, commençant ainsi l'histoire Astèque par un massacre.

- Il existe en Mélanésie un mythe singulier : l'humanité serait issue d'un oeuf d'oiseau couvé par le Serpent divin Ndegei. Cette conception est remarquable en ce qu'elle synthétise la double nature de l'homme : chthonienne et céleste.

Dans certaines îles de Mélanésie (Amirauté), le mythe du Serpent fait de celui-ci le porte-parole des morts et le support d'une fonction phallique.

C'est du reste une constante de ce groupe d'îles que l'homme est issu du monde chthonien : sa nature le définit comme sujet des divinités chthoniennes.

- Pour les Australiens, les ancêtres totémiques émergèrent du sol pour s'unir à des femmes qui vivaient dans la région, puis, après avoir enseigné les hommes, ils s'enfoncèrent dans la Terre où ils disparurent à jamais.

De cette époque, les cérémonies initiatiques recréaient la symbolique sous la forme d'engloutissement par le Serpent divin :

créateur des hommes et à qui, en dernière analyse, tous reviennent.

- S'il est permis d'assimiler le dragon au Serpent, la mythologie chinoise et la Japonaise, en fourmillent. Le dragon est surtout le symbole de la pluie fécondante mais aussi de la terre et de l'eau.

- Bien évidemment, la Grèce est le pays des mythes par excellence. C'est au reste, notre civilisation, nos racines et notre race : ses mythes sont les nôtres.

Sa richissime culture nous permet de mieux savoir, mais pas de mieux comprendre, le mythe en son essence.

Un des plus étrange d'entre ceux-ci se trouve dans la geste de Déméter et faisait partie de la légende Eleusinienne.

Il s'agit de Zagreus. Il naquit des amours de Perséphone et de Zeus; mais celui-ci, pour le procréer, se serait présenté à Perséphone sous la forme d'un serpent.

Par la suite Zagreus fut tué et mangé par les Titans, à l'exception de son coeur que Zeus absorba, régénérant ainsi l'enfant.

Perséphone, sa mère, préside, au moins dans la légende d'Eleusis, au cycle bisannuel hiver-été : six mois chez Hadès, six mois aux côtés de sa mère Déméter. (Ceci est à rapprocher - origine commune probablement - du cycle de Cernunos, de Taranis et de la Déesse mère dans le Panthéon celtique).

La destinée de son fils prédisposait celui-ci à patronner la religion de la renaissance et de l'immortalité : né de la terre, il retrouvait la vie dans le sein de Zeus.

Apollon Delphien lutta d'abord contre le serpent qui occupait Delphes. Ce serpent, nommé Python, fut tué par Apollon, lequel, pour apaiser l'ombre de sa victime, instaura les jeux Pythiques : Dieu solaire contre Dieu chthonien. Victoire du premier mais honneur au deuxième, créature primordiale.

Il existe dans Hérodote, dans la geste d'Hercule, un curieux passage (qu'on veuille bien m'excuser, mais je ne m'en rappelle pas les coordonnées). Hercule, poussant devant lui les boeufs dérobés à Geryon, arriva au pays des Scythes. Là, il rencontra un être étrange à buste de femme et corps de serpent. Il s'unit à elle et en eut trois fils. La destinée de ces trois fils importe peu (l'un devint l'ancêtre mythique des Scythes royaux), mais cet accouplement d'Hercule avec une divinité chthonienne est assez évocateur.

- La Grèce nous amène à l'ère d'expansion des Indo-Européens et à la mythologie germanique.

Pour celle-ci, les hommes furent installés par les Dieux dans le pays du Midgard, le pays du Milieu, entièrement cerné par l'Océan où vit un immense serpent qui peut, de ses anneaux, entourer toutes les terres émergées.

Dans la geste de Thor se trouve l'épisode de la lutte que mena le Dieu contre le Serpent du Midgard cause des tempêtes. Dieu bienfaisant, Thor veut purger l'humanité des géants et des monstres (cette lutte générale se terminera par le Crépuscule des Dieux). Il veut tuer le serpent, être cosmique, antérieur aux Dieux. Mais il échouera dans sa lutte titanique. Il la reprendra lors du grand assaut des monstres contre les Dieux, et il y périra.

L'une des créations les plus originales de la mythologie germanique est l'arbre Yggdrasil : c'est un frêne immense qui par sa cime touche aux cieux et, par ses racines, plonge dans la fontaine de Jouvence mais aussi dans le royaume souterrain où des serpents, l'immense Nidhoggr en particulier, rongent ses racines.

L'arbre Yggdrasil unit en un tout harmonieux la trilogie Céleste-Terrienne-Chthonienne; sa symbolique est puissante car elle ramène à l'unité le monde cosmique.

- La mythologie celto-gauloise nous montre de très nombreuses iconographies où le Serpent, ou l'être serpentiforme, est le compagnon des Dieux. Principalement du Dieu à ramure de cerf, le dieu Cernunos.

Cernunos, si l'on suit la séduisante étude du Professeur HATT de Strasbourg, est le mari hivernal de la Déesse-Mère. C'est vers lui qu'elle se dirige lorsque la Terre s'endort pour six mois.

Cernunos est le Dieu chthonien par excellence, le Dieu des morts et des enfers, et son compagnon est le Serpent à tête de bélier qui symbolise l'accès au monde souterrain.

La tête de bélier peut-elle être considérée comme apotropaïque ? je ne puis l'affirmer. Sa symbolique, sauf celle, évidente, de force, est obscure. On peut imaginer que, associé au Serpent, il est gage de fécondité de la terre nourricière.

Ce qui est moins obscur, c'est le Serpent lui-même : habitant chthonien par essence, il est le gardien de ce domaine.

Compagnon du Dieu des morts, lui-même fécondateur de la Déesse-Mère Iros du solstice du printemps, il a un évident dualisme : mort et renaissance.

Gardien des eaux souterraines, il est aussi guérisseur.. comme il est l'émanation de la terre féconde lorsqu'il accompagne le Dieu à la corne d'abondance, ou le Dieu aux raisins de la statuare.

Est-il permis de rapprocher du Serpent et de sa symbolique, le monstre anguipède si courant dans la statuare gauloise ? Question posée mais non résolue.

Il s'agit d'une créature à buste humain et corps de serpent, dominée par un cavalier qui la terrasse ou la domine.

Le monstre sort de terre, ce qui suppose une origine divine chthonienne. Les groupes sembleraient représenter un Jupiter Gaulois dont les attributs sont le foudre classique ou la roue. Il domine les forces souterraines représentées par l'anguipède.

Victoire de la lumière sur l'ombre ?... de la vie sur la

mort ?

Il est dangereux d'aller plus loin dans une interprétation.

Cette étude sommaire - qui mériterait pourtant une très importante monographie - permet, par l'universalité du mythe du Serpent qui s'en dégage, de mettre en valeur l'immense domaine souterrain, partie capitale de la mythologie générale.

N'oublions pas que, jadis, le triptyque : céleste-terrien-chthonien unissait ses trois composantes en un tout cosmique. Les passages étaient continuels de l'un à l'autre étage. L'arbre ou le mât ou la tour, représentent l'axe du monde qui met en communication les trois niveaux.

N'oublions pas que c'est la religion chrétienne qui a supprimé radicalement - du moins en théorie - la partie chthonienne du triptyque. Que cette suppression date de deux mille ans à peine, que la partie chthonienne a trois ou quatre ou mille siècles !....

Il y a, dans toutes les mythologies, les mouvements verticaux d'extension qui correspondent à la Genèse de l'univers à partir du monde inférieur.

Le domaine chthonien est le réceptacle des morts certes, mais de la vie aussi sous forme de fécondité de la terre, de fertilité par les eaux souterraines, par la germination et l'éternelle alternance de la vie et de la mort.

Je ne puis m'empêcher de penser que les hypogées telles que nous les connaissons, ont un rapport étroit avec ces mythes chthoniens... et, hypothèse hasardeuse, que je hasarde néanmoins, avec le Serpent dont la démarche sinueuse s'identifie aux sinuosités serpentiformes des hypogées.

Bibliographie :

Mythologie. Larousse.

Divinités et sanctuaires de la Gaule, par Emile THEVENOT,
édition Fayard.

A la recherche de la religion gauloise, par le Pr. J.J.
HATT. In "Archéologia", mars-avril 1966.

Découvertes

Notre Collègue ROBERT LEONART I CASADEVALL de Mataro nous a communiqué les dernières découvertes suivantes faites dans le Nord-Est de l'Espagne.

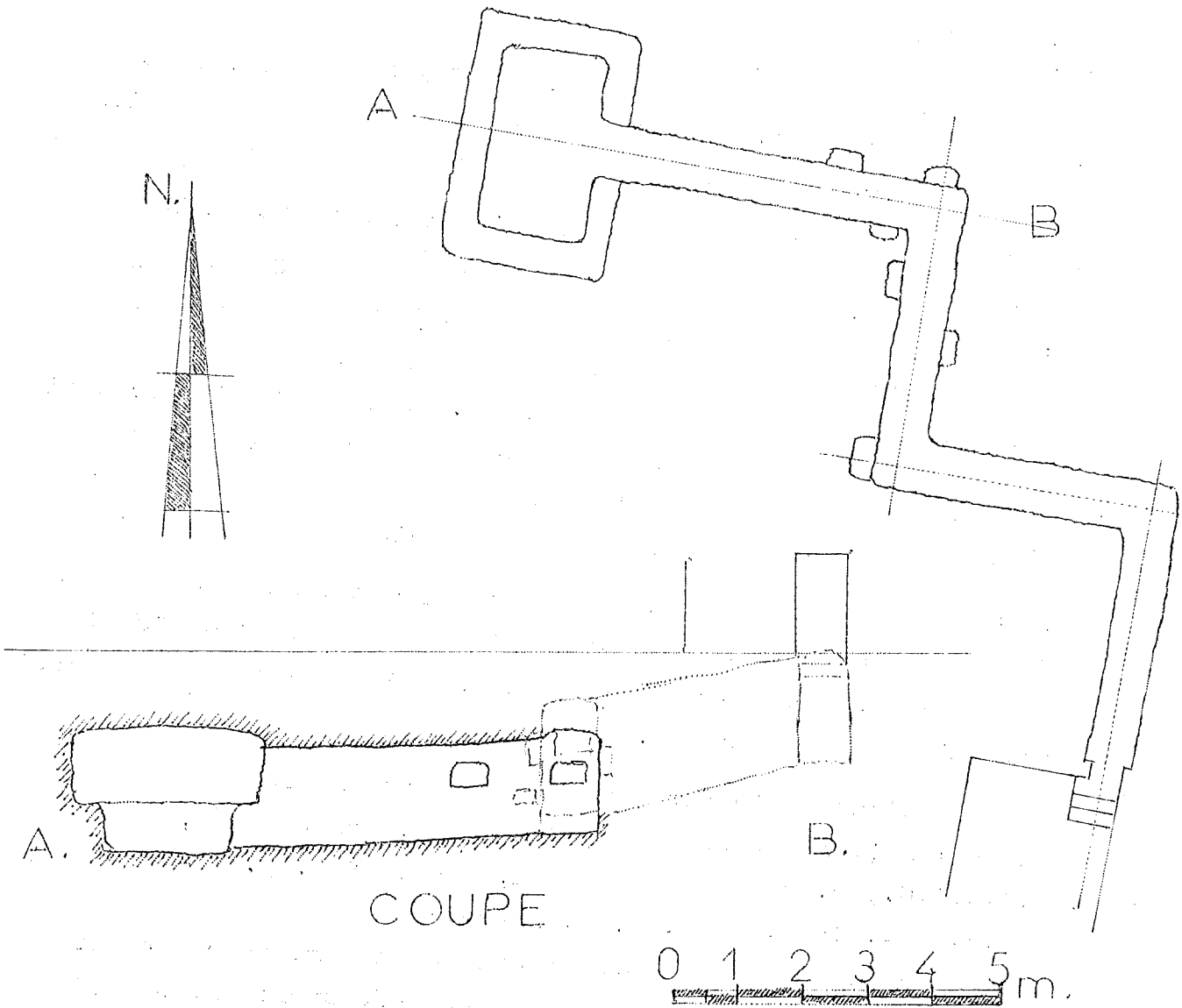
Deux nouveaux souterrains inédits ont été explorés :

- l'un, dont le plan est joint, est localisé à Cabrils près de l'ancienne église pré-romane de Saint-Christophe, dans une maison de 1759; l'accès se fait par la cave. La propriétaire nous a signalé qu'à 40 m du bâtiment, en creusant les fondations d'un hangar, les maçons ont vu l'entrée d'un souterrain avec bifurcation; à quelques mètres il y avait des éboulements et c'est pour cela qu'on décida de le combler.

- L'autre souterrain se trouve dans le territoire de Mataro, au lieu dit Valldeix (vallée) dans l'ancienne maison de "Ca l'Ametller" (1588). Son emplacement se trouve dans la cave à la partie postérieure de la maison.

L'auteur insiste sur le grand nombre de souterrains de la région (voir Actes du IV^e Symposium, Cordes 1967, Bull. sp. C.I.R.A.C., p. 41 à 50, CHTHONIA, 1964, n° 3, p. 40-49, et Bull. C.I.R.A.C., 1969, fasc. 1, p. 24-25.)

Il regrette par contre que la plupart de ces cavités soient rapidement comblées après leur découverte et qu'elles disparaissent peu à peu.



Plan et coupe de l'hypogée de Can Carbonell
près de Saint Christophe à Cabrils
(Espagne, région de Mataro).

BIBLIOGRAPHIE

BULLETIN DES AMIS DU VIEUX CHINON, t. VII, n° 5, 1971, p.515.

La Roche-Clermont : Par suite du dégagement d'un puits ancien vers la surface, travail dont il avait été rendu compte dans le B.A.V.C., VII, 4, 1970, p. 416, l'équipe CAINO a pu évacuer toutes les terres encombrant la salle à l'orant.

L'on a découvert ainsi un second "mini-sarcophage" taillé dans le roc du plancher, mis à jour en 1968 (B.A.V.C., 1969, p. 345). Aucun matériel n'a malheureusement été trouvé lors de ces travaux.

Ce souterrain a été visité par le C.I.R.A.C. en Mai 1968 lors des "Journées de Chinon" (voir feuille de liaison n° 13, Sept. 68, p.99-100, p.111, et B.A.V.C., VI, 9, 1965, p. 473-480, et VII, 1, 1967, p.45.)

BULL. SOC. POLYMATIQUE MORBIHAN, 1970, PROC. VERBAUX, p.29.

Souterrain refuge de Grandchamp-Kerméno (Communication de M.J. LECORNEC). "Le souterrain, creusé dans un sous-sol schisteux fortement diaclasé, présentait deux alignements parallèles de chacun trois chambres ou diverticules réunis par une chambre transversale. Ces chambres aux dimensions variables - de 1,30 à 4,70 m pour la longueur, de 1,30 à 1,80 m pour la largeur - devraient avoir environ 1,50 à 1,30 m de hauteur sous plafond. Leur orientation est généralement Nord-Sud, sauf en ce qui concerne le diverticule extrême Sud dont le grand axe est orienté Ouest-Est.

Les fouilles ont montré que les chambres extrêmes ont été bourrées intentionnellement au moment de l'abandon du souterrain, tout comme les autres souterrains précédemment fouillés. Le bourrage provient du ratissage du sol d'un habitat voisin, et renferme de ce fait un grand nombre de tessons de céramique et des fragments de clayonnage.

La céramique comporte des éléments de céramique commune brune ou brun-noir à pâte assez grossière et fond plat, et de nombreux fragments d'une céramique luxueuse noire à reflets métalliques. Cette céramique noire est très souvent décorée de motifs empruntés à la toréutique et présente des cannelures sur le rebord intérieur des vases. On y trouve en particulier plusieurs fragments de fonds de coupe du type "Braubach".

A noter encore la présence d'un foyer au fond de la chambre précédant le diverticule extrême Sud, foyer renfermant de nombreux débris osseux animaux.

Il semble que ce souterrain qui figure parmi les plus importants, s'il n'est pas le plus important, du territoire vénète, peut être attribué à une période Tène II - III."

idem p.5

Le même auteur signale deux autres souterrains.

"Souterrain-refuge de Kerbelaine : le souterrain se trouve à proximité de la rivière la Claie. Creusé dans la bande de schistes micacés qui borde la rivière, il a malheureusement souffert de la friabilité du sous-sol.

Nous avons pu cependant reconnaître trois chambres alignées dans une direction sensiblement Nord-Sud, sur une longueur de 10,10 m. Les chambres communiquent entre elles par d'étroites chatières qui s'ouvrent au ras du plancher situé à 4,25 m sous la surface du sol. La chambre nord la mieux conservée mesure : 2,85 x 1,60 x 1,60; la chambre centrale trapézoïdale mesure : 2,40 x 2,10 dans sa plus grande largeur et présente une banquette centrale joignant les chatières Nord et Sud; la chambre sud, complètement effondrée, avait été bourrée intentionnellement par de la terre noirâtre à la fin de la période d'occupation du site. Ses dimensions sont 1,60 x 1,75. Une quatrième chambre faisait suite à la chambre sud avec laquelle elle communiquait par une chatière entièrement effondrée.

Souterrain-refuge de Kerdanegny : Situé à un kilomètre au Nord de Kerbelaine, il s'ouvre dans la même bande de schistes extrêmement diaclasée en cet endroit.

Nous avons reconnu une chambre rectangulaire de 3,50 x 1,35 m dont le plancher se situe à 3,10 m sous la surface du sol; elle communique avec une chambre ou antichambre Nord par une chatière placée à 1,05 m au-dessus du plancher. Cette partie Nord entièrement effondrée, de dimensions voisines de 2,60 x 1,30, avait été bourrée par le même mélange de terre végétale et cendreuse.

Le maigre mobilier recueilli dans l'un et l'autre des souterrains permet de situer la période d'occupation à la Tène I ou II. Par leur architecture ces souterrains sont très caractéristiques des souterrains armoricains de l'Age du Fer."

On reviendra dans un prochain bulletin sur le problème de ces souterrains datant de l'Age du Fer.

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE

Tous les membres de la Section française du C.I.R.A.C. sont convoqués à l'Assemblée Générale Ordinaire qui se tiendra le 13 Juillet à 11 heures à Artenay à l'issue du VI^e Symposium, avec l'ordre du jour suivant :

- Renouvellement du Bureau de l'Association (les membres actuels, sauf le Secrétaire et le Trésorier ne sont plus éligibles; il faut donc choisir au minimum un Président et un Vice-Président).
- Fonctionnement de l'Association et activité des sections régionales.
- Changement de titre de l'Association (proposé à l'A.G. de Juillet 1970).
- Questions diverses.

Nous comptons sur la présence du plus grand nombre de membres et demandons à ceux qui ne pourraient venir d'adresser une procuration.

Procuration à adresser à :

C.I.R.A.C. c/o M. l'Abbé NOLLENT
45 - ARTENAY

M.

ne pourra participer à l'A.G. du 13 Juillet 1971 et donne
procuration à M.

Fait à

Signature

INFORMATIONS

VI° SYMPOSIUM INTERNATIONAL ORLEANS-ARTENAY 10-13 Juillet 1971

OUVERTURE à ORLEANS , 2 rue POTHIER, dans la
Salle des Thèses de l'ancienne Université de la Ville,
siège de la SOCIETE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE DE
L'ORLEANAIS .

SEANCES DE TRAVAIL à ARTENAY, (Siège-Social de la Section-
Française du C.I.R.A.C., lors de sa fondation).

CLOTURE à ORLEANS, rue Marcel PROUST , au
Musée des SCIENCES NATURELLES .

Le thème des débats étant :

LE MOBILIER DANS LES FOUILLES CHTHONIENNES ,

il serait utile à tous que les participants apportent, pour
comparaison, leur propre mobilier .

Des tables pour l'exposition des objets sont prévues sur
tout le pourtour de la salle .

La présence de spécialistes dans l'étude des poteries
médiévales permettra de fructueuses confrontations .

OUVERTURE : Samedi 10 juillet, à 10,30 h.

CLOTURE : M Mardi 13 juillet, à 18. h.

Responsable de la Publication : Cl. LORENZ

Roneotypie : P. NOLLENT, 45 - Artenay

VI° SYMPOSIUM : ORLEANS - ARTENAY - 1971 .

SECTION FRANCAISE DU C. I. R. A. C.

Samedi 10 Juillet 1971 .

OUVERTURE

- : 10,30 h. à ORLEANS , 2 rue Pothier .
(rue au sud de la cathédrale, entre la cathédrale et l'hôtel de Préfecture).
Parking : au sud de la cathédrale .
- 12 h. Réception des congressistes à la Mairie d'Orléans.
Déjeuner libre .
- 15 h. Visite des fouilles de la Cathédrale Sainte-Croix
(réunion dans le collatéral sud, près de la porte de la sacristie).
- 18 h. Souterrain de la MAISON MAGISTRALE DES CHEVALIERS DE SAINT LAZARE à Boigny-sur-Bionne, et réception par la Municipalité .
- -Pour ceux qui reviendraient vers Artenay :
souterrain de Bouilly à TRINAY .

Dimanche - Lundi - Mardi : 11 - 12 - 13 juillet

- 9,30 h. Séances de travail (24 rue de Glatigny, à Artenay),
----- rue au nord de l'église).
-dimanche : 12 h., réception par la municipalité.
-mardi : 11 h. Assemblée Générale .
15. h. Excursions
- Dimanche : souterrains à rites chthoniens :
Lumeau (Neuwilliers) ,
Epieds-en-Beauce (Cerqueux) ,
Selommes .
 - Lundi : souterrains habitats (?) :
Dambron 1 et 2 .
Tillay-le-Peneux (Soignolles) - (Tanon) .
 - Mardi : souterrains divers à Sougy (Chevaux)
cave antique (?) à Chevilly .

Mardi 13 juillet .

CLÔTURE

- : 18 h. - ORLEANS ., rue Marcel PROUST
au Musée des SCIENCES NATURELLES
(rue au nord-est de la Gare) .

Des modifications aux excursions peuvent être apportées en dernière heure , par suite de circonstances diverses .

